

Une solution de rafistolage¹ dans le Sahel

- publié le 25 septembre 2010 comme texte sur le blog
www.u-landsnyt.dk/blog/51/en-lappeloesning-i-sahel

- par Jørgen Olsen

- traduite en français par Patricia Langvad Jensen et Gitte Vejlgard

Une frugalité naturelle peut réduire un tout petit peu la distance mentale entre le partenaire du Sud et le partenaire du Nord.

Le premier verre est amer comme la vie, le second est gentil comme la mort, et le troisième est doux comme l'amour. La plupart des ethnies de la zone du Sahel en Afrique ont une tradition du thé : Il s'agit de faire bouillir l'eau trois fois sur les mêmes feuilles, et l'empreinte du sucre sur le goût est intensifié dans le rythme que les feuilles perdent leur force. On brasse la seconde fois quand tous ont bu le premier verre, on brasse la troisième fois quand tous ont bu le second verre, et il est impoli de quitter la séance avant que le dernier verre soit bu.

J'ai vécu les trois verres de nombreuses fois, dans la lumière du jour, autour d'un feu, et autour des lampes de poches. J'ai surtout participé et vécu comme très charmant le processus du thé autour des lampes de poches, notamment dans le village d'Amatalal à 137 km au sud-ouest d'Agadez au Niger. Pendant que nous avons goûté le thé, nous avons parlé à voix basse sur nos chères familles, sur la politique et sur le développement, sur des vieilles et nouvelles histoires de plusieurs cultures, et en même temps les chèvres et les moutons ont parfois bélé, et le coassement des grenouilles dans une oued d'une petite rivière pas très loin a été très monotone sans être indiscret.

Il n'a pas pu être évitée que j'avais été au centre de la plupart des discours à ces rendez-vous du thé, aussi bien parce que j'étais celui avec l'argent que parce que l'on est toujours considéré comme un élément exotique quand on arrive avec un fondement différent de celui de la majorité autour du feu. Mais heureusement ils se sont aussi parlé entre eux, quand ils avaient besoin d'une pause de toutes les traductions interminables entre le touareg et le français.

¹ En danois on emploie le même mot pour rafistolage et rapiécage – le titre de l'intervention a donc un double sens dans le texte original.

Et bien sûr je comprenais très bien qu'ils avaient besoin de parler entre eux, sans ma participation. Quand une langue n'est ni germanique, ni latine, je suis complètement perdu. Et quand je ne comprends pas ce qui est dit, je deviens facilement tendu.

À un tel moment, j'ai demandé au coordinateur si je pouvais emprunter aiguille et fil pour rapiécer un trou dans une chaussette. Il a trouvé l'aiguille et le fil, et j'ai rapiécé la chaussette, pendant que les Touaregs ont discuté sur la situation mondiale dans leur langue maternelle.

Quelques semaines plus tard, le coordinateur m'a dit que ma demande était tout à fait quelque chose de nouveau pour lui : "Je n'ai jamais ni rencontré ni entendu parler d'un homme blanc, qui n'a pas seulement jeté tout quand il y avait le moindre défaut.". Ghabdouane Mohamed a s'est croisé beaucoup d'hommes blancs, aussi bien au Niger qu'en des voyages vers d'autres pays d'Afrique Occidentale et vers les Etats-Unis, le Canada et la France, et sa perception générale des hommes blancs est que nous avons une attitude vis-à-vis les ressources de la terre, qui implique une utiliser-et-jeter-pratique sans scrupules.

Je n'avais pas demandé l'aiguille et le fil pour démontrer délibérément une conscience de ressources, mais parce que j'ai toujours senti que c'est normal d'essayer de conserver les choses et les fonctions aussi longtemps que possible – peut-être parce que dans la maison de petits cultivateurs des Pays des Cimbriens (*Himmerland au nord du Danemark*) d'où je viens, on a eu un niveau de vie au-dessous du moyenne, depuis que la famille y est arrivé en 1905. Bien au milieu du XX^{ème} siècle, la soupe aux choux et les galettes de pains étaient parmi les plats les plus courants. Depuis plusieurs décennies la maison avait si peu pour en faire du bien que la majorité de ceux qui y sont grandis, sont partis pour travailler dans de plus grandes fermes, même à partir de l'âge de sept ans, et en tout cas avant la cérémonie de la confirmation à 13-14 ans. La simplicité était si nécessaire qu'il semblait évident.

L'épisode de la chaussette a eu lieu en 1999 – c'est mon analyse qu'il a contribué à réduire la distance mentale entre les organisations partenaires, parce que la Coopérative d'Amatal est arrivé à percevoir la GtU comme des blancs différents.